

d'zl y a dix ans. Ce serait peu utile et surtout peu drôle. Il faut donc que les conservateurs s'occupent à renouveler leurs munitions de précédents et de déclarations soi-disant libérales.

C'est pourquoi je leur dis : "Prenez des notes." — Prenez-en la matière fournie est abondante. Nous avons un ministère libéral au pouvoir ; chaque jour il souffre, permet ou même commet quelqu'un de ces *scandales* qui soulevaient les plus vives protestations de l'opposition quand nous vivions sous un régime conservateur. Parlerons nous, en outre, avec ce qu'il permet ou complot, de tout ce qu'il omet ? Les mesures d'une nécessité argente pour le salut du pays en danger, que réclamaient si ardemment du Ministère conservateur les députés libéraux, voit-on le gouvernement libéral les prendre.

Sous l'impulsion de Tarte il lâche le programme de son parti et il oublie ses menaces. Depuis deux ans que ce ministère existe il n'a réussi croyons-nous qu'à réduire le tarif de un pour cent. Jadis on criait contre l'alliance des manufacturiers avec des ministres conservateurs. M. Tarte déclare ouvertement à Valleyfield qu'il a eu des conférences avec M. Gault, et nous pouvons en deviner la nature, puisque le manufacturier aurait dit au ministre : "Vous pouvez compter sur moi." Avec Mulock nous nageons dans l'impérialisme ; avec Blair, Sifton et Tarte nous sommes comblés de jobs.

Que faut-il dire encore ?

N'insistons pas ; mais je répète aux chefs conservateurs : "Ne vous en rapportez pas à votre mémoire ; consignez chaque incident sur vos carnets, c'est plus sûr. Accumulez, entassez, les bons petits précédents. Tant d'exemples, quotidiennement répétés, vous donneront sans doute un peu de hardiesse enfin pour faire encore des jobs, encore de la loyauté, encore du protectionnisme lorsque vous serez revenus au pouvoir. De la conduite actuelle du gouvernement vous pourrez, si le sort vous favorise, tirer cette preuve que le pays veut absolument rester endetté, pillé et assujesti à l'Angleterre, puisque les libéraux eux-mêmes l'ont voulu ainsi.

"Vous n'avez qu'un danger à courir, c'est que

le parti libéral se resaisisse, chassé les aventuriers politiques de ses conseils, et donne enfin au pays les réformes promises.

RIGOLO.

Opera français

Les représentations spéciales du Parc Sohmer pour le bénéfice des artistes ont attiré cette année une foule considérable. Le public a voulu de cette manière prouver son appréciation du travail incessant, nous pourrions même dire prodigieux que l'on a apporté dans la préparation des programmes du Parc cet été.

Parmi ces "bénéfices", celui qui a été donné au profit de M. Vérande, est naturellement celui qui a eu le plus d'éclat et le plus de succès. Nous disons "naturellement" car il est bien connu que M. Vérande a été la cheville ouvrière de la troupe du Parc, qu'il s'est multiplié pour monter les pièces. Du reste la popularité de M. Vérande à Montréal ne date pas d'hier, et il a su se conserver la faveur du public par un travail constant qui a donné à son talent plus d'ampleur et de variété.

Mais la saison d'été qui vient de se terminer au Parc Sohmer ne prouve pas seulement la popularité des artistes qui ont paru sur la scène ; elle prouve aussi et surtout la grande popularité de l'opéra français à Montréal. Jamais le Parc n'avait fait des recettes aussi considérables que cet été.

Et si l'opéra français travesti obtient un tel succès en été, pourquoi ne peut-on pas avoir une saison d'opéra l'hiver qui est le temps propre pour les théâtres ?

Nous répondrons que tout dépend de l'organisation.

Ses amateurs Montréalais ne vont voir les troupes américaines qui nous viennent qu'à défaut d'autre chose. Ils comprennent peu ou mal ce qui se joue.

Ce qui convient à notre goût, à notre tempérament, c'est l'esprit français, la musique française, les artistes français.